

Le miroir du Miró

Résumé de l'intrigue

Le directeur d'une pension vieillissante, Cristobal Torre de las Cumbres attend avec impatience une spécialiste en matière d'art reconnue mondialement, Madame Smith directrice du musée d'art moderne de New-York. Malheureusement cette dernière se blesse dès son arrivée. Cris doit alors improviser dans l'urgence... Quelqu'un doit prendre la place de Madame Smith pour sauver la pension de la destruction. Le bâtiment est, en effet, frappé d'alignement. L'inspecteur chargé par la municipalité de mener à bien le projet vient, accompagné d'un membre de la fondation Miró, effectuer les vérifications qui s'imposent.

Personnages

Cristobal Torre de las Cumbres, séducteur invétéré au fort accent espagnol, héritier d'un grand collectionneur d'art.

Laïa de las Cumbres, demi-sœur de Cristobal, angoissée pathologique.

Madame Smith, aussi excentrique qu'extravagante, directrice du musée d'art moderne de New-York.

July Dupont, qui semble tout droit sortie d'un album de Tintin et répète tout deux fois. C'est l'inspectrice chargée par la municipalité de mener à bien le projet d'alignement.

Alba Marty, vieille fille en mal d'amour, représentante de la fondation Miró.

Acte 1

Scène 1

Le rideau s'ouvre sur le hall de l'hôtel Miró. La sonnerie du téléphone retentit, stridente. Le répondeur s'enclenche, avec la voix monocorde de Laïa.

Répondeur (voix de Laïa) : Bonjour, vous êtes en communication avec le Miró. Nous sommes dans l'impossibilité de répondre à votre appel, aussi nous vous prions d'accepter toutes nos excuses. Veuillez nous laisser un message, votre demande sera prise en charge dans les meilleurs délais... si toutefois une catastrophe naturelle ne nous a pas engloutis d'ici là.

Message : Bonjour, Monsieur et Madame Duval à l'appareil, nous souhaiterions savoir s'il vous reste une chambre double pour le week-end prochain. Et avec vue sur la mer, si possible. Et un lit king-size. Et des oreillers en plumes d'oie. Et... BIP... BIP...BIP...

La sonnerie du téléphone retentit de nouveau, plus insistante. Cristobal Torre de las Cumbres arrive précipitamment du côté cour, les cheveux en bataille, un tablier taché de sauce tomate autour de la taille.

Cristobal (arrive côté cour) : Oui... oui, j'arrive, j'arrive ! Por Dios ! Qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui ? On dirait qu'ils ont tous avalé un réveil matin ! Hablame...

Madame Smith : Señor Torre De Las Cumbres ?

Cristobal : Yes, I am... Le magnifique, l'irrésistible, l'incomparable...

Madame Smith : Nous pouvons parler français si vous le souhaitez.

Cristobal : Of course... (prononcer à la française) As you préfère. Ou en espagnol, si vous aimez les r qui roulent. Ou même klingon, si ça vous chante !

Madame Smith : Je suis Madame Smith, directrice du musée d'art moderne de New-York.

Cristobal : Nice to parler avec you... Enchanté, ravi, aux anges...

Madame Smith : J'atterris à l'instant. Mon avion a fait un atterrissage... disons... mouvementé. On aurait dit une œuvre de Miró, mais en plus secoué.

Cristobal : Did you have a good voyage ? Un voyage de rêve, j'espère ? Avec champagne et caviar ?

Madame Smith : En français, je vous prie...

Cristobal : Of course, of course Miss Robinson.

Madame Smith : Smith, Madame Smith...

Cristobal : Oh my God... Sorry, sorry. (rouler les r à l'espagnol) Miss Smith ! Madame Smith ! La reine du Miró !

Madame Smith : J'arrive au Miró dans quelques instants. Et j'ai hâte de découvrir votre collection. J'espère qu'elle est à la hauteur de sa réputation.

Cristobal : Je vous attends, chère madame... Avec impatience, fébrilité, et un plateau de tapas ! (Il raccroche et court dans tous les sens) Laïa ! Laïa ! Elle arrive, elle arrive... La femme qui murmure à l'oreille des Miró !

Scène 2

Laïa (arrive côté jardin, un flacon d'huile essentielle à la main) : Oui, Cris ? Qu'est-ce qui te fait courir comme un taureau enragé ? Tu sais bien qu'il ne faut pas me mettre la pression, ça déclenche en moi une crise d'angoisse...

Cristobal (courant toujours dans tous les sens, en essayant de remettre de l'ordre) : Elle arrive... Madame Smith arrive ! La papesse du Picasso ! Sa chambre est-elle prête ? Les serviettes sont-elles pliées en forme de cygne ?

Laïa : Calme-toi, Cristobal, tout est en ordre pour son séjour... Les draps sont repassés, les oreillers sont moelleux, même le canard en plastique dans la salle de bain porte une cravate. Et il a répété son discours de bienvenue. Il me rassure ce petit bidule en plastique !

Cristobal : Et bien, prions pour que son séjour assure la pérennité du Miró... Si elle aime, on est sauvé. Si elle n'aime pas... (il mime une explosion)

Laïa (souponner exagéré de soulagement) : Tranquilo... tranquilo, Cris... Tu vas me déclencher une crise d'angoisse je te dis ! Et tu sais que mes crises d'angoisse sont terribles. Madame Smith est une spécialiste incontestée de l'œuvre de Miró. Elle connaît parfaitement la vie du peintre. Elle

pourrait même reconnaître un gribouillis du génie au premier coup d'œil. Un vrai détecteur de Miró ! Donc s'il te plait n'ajoute rien à ma fébrilité si tu ne veux pas que j'explose en plein vol...

Cristobal : Je sais, je sais, mais nous jouons gros... Seule Madame Smith peut contribuer à sauver le Miró de la destruction. Si elle dit que c'est un vrai, c'est un vrai. Si elle dit que c'est un faux... (il mime un effondrement)

Laïa : Je le sais bien, voyons, mais je me refuse à croire que la pension puisse disparaître ainsi. Ohlala, je sens mes pulsations qui s'accélèrent... Je ne me remettrais pas si nous devions perdre ce souvenir de notre père... (Elle ferme les yeux, ses mains sur les tempes) Canard en plastique... canard en plastique... Je me concentre sur le canard en plastique.

Cristobal : Il nous faut un miracle, un vrai miracle ! Il nous faudrait Miró en personne ! (Il lève ses mains au ciel) Ou au moins son fantôme !

Laïa : Entre Madame Smith qui a organisé l'exposition Miró au musée d'art moderne de New-York et le représentant de la fondation Miró qui accompagne l'expert chargé par la ville de mettre en œuvre l'alignement architectural de la rue, nous devrions nous en tirer tout de même... S'il le faut, je leur préparerai moi-même les tapas.

Cristobal : Oui... enfin, s'ils s'accordent à confirmer les dires de mon père... Et si le canard en plastique fait bonne impression.

Laïa : Arrête de me foutre les jetons ! Je me refuse à croire qu'il puisse en être autrement ! (Elle souffle bruyamment pour se calmer)... Notre père n'a jamais menti... bon, sauf peut-être sur son âge ! (Elle souffle bruyamment pour se calmer) ... Pourquoi ça se passerait mal ?

Cristobal : Ah ! Pourquoi, pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ? Parce que la vie est une farce, Laïa ! Une grande farce !

Laïa : Oui, pourquoi douter enfin ? Je t'en prie, reste positif ou je ne réponds plus de rien.

Cristobal : J'admire ton optimisme, Laïa, mais ce séjour de Miró dans nos murs de 1939 à 1940 est un joli conte dont il ne reste aucun vestige. Pas même un gribouillis sur un coin de nappe !

Laïa : Mon optimisme ? Mais tu m'écoutes au moins ? C'est plus de la méthode Coué que de l'optimisme ! Je t'en prie, Cris, notre père disait toujours : « Miró ne nous laissera jamais dans... dans l'embarras ». N'est-ce pas ?

Cristobal : Dans la merde, Laïa, dans la merde... « Miró ne nous laissera jamais dans la merde », c'était ça la phrase de notre vieux père. Et il avait une sacrée collection de jurons.

Laïa : Oui... c'est ce que je voulais dire, et je suis convaincue qu'il ne s'agissait pas d'une parole en l'air. Il ne le faut pas... ah, mon Dieu, je commence à avoir le trac. On dirait que j'ai avalé un papillon de nuit.

La sonnette de la réception retentit, stridente.

Cristobal : Madame Smith... Madame Smith est arrivée ! La reine des natures mortes ! Peux-tu lui indiquer le chemin, s'il te plaît ? Et surtout, pas un mot du canard en plastique...

Scène 3

Madame Smith fait son entrée, dans une tenue excentrique, un chapeau orné de plumes de paon, et de grosses lunettes de soleil. Elle est suivie par Laïa, qui a l'air de retenir un fou rire.

Madame Smith (avec un petit accent américain) : Monsieur De Las Cumbres, je suis ravie de vous rencontrer. (Elle lui tend la main. Cris s'apprête à lui faire un baise-main, mais elle lui secoue vigoureusement la sienne)

Cristobal : Tout le plaisir est pour moi ! (Laïa essaye de garder son sérieux et sort de scène côté cour) Et quel honneur de recevoir la plus grande experte de l'art moderne !

Madame Smith : Cela fait si longtemps que je voulais visiter la Normandie et découvrir les lieux fréquentés par Miró, Picasso et tant d'artistes durant la Seconde Guerre mondiale. Et l'histoire de votre hôtel particulier... C'est comme un roman !

Cristobal : Aujourd'hui, chère Madame, l'hôtel particulier est une pension... Une simple pension... Avec des tarifs très raisonnables.

Madame Smith : Sans doute, sans doute, mais savoir que Miró a été hébergé par votre père ici, entre ces murs ! (Elle caresse les murs et les meubles en fermant les yeux) On dirait qu'il a laissé son aura derrière lui.

Cristobal : Franco avait confisqué tous nos biens en Espagne... Pour mon père, il était naturel d'abriter les artistes opposants au régime. Et de leur proposer son mécénat.

Madame Smith : Je connais votre père. C'était un grand collectionneur d'art... Un visionnaire !

Cristobal : Oui, sa collection nous a été restituée depuis peu par le gouvernement espagnol. Avec quelques tapas en prime.

Madame Smith : Que c'est excitant et tellement romanesque ! Me ferez-vous l'honneur de me présenter votre collection ? Je suis impatiente de tout voir, de tout savoir... Et de goûter vos tapas.

Cristobal : Sans doute, Madame, c'est ma sœur qui s'occupe de la collection. C'est elle qui est historienne de l'art... Moi, je suis le juriste de la famille... Mais Madame Smith, le temps presse... Comme le citron destiné à finir en limonade !

Madame Smith : Pardon ? De quoi parlez-vous, mon cher ?

Cristobal : Malheureusement, un projet d'alignement architectural a été décidé par la ville. Notre pension risque la destruction si nous ne sommes pas capables d'apporter des preuves incontestables de son intérêt historique et culturel. C'est comme si on voulait raser le Louvre pour faire un parking !

Madame Smith (très agitée, Madame Smith va dans tous les sens en agitant ses bras) : Amazing ! Unacceptable ! Amazing ! Unacceptable ! C'est un scandale ! Un crime contre l'art !

Laïa revient précipitamment.

Laïa (très angoissée) : Je me sens défaillir ! Ils arrivent, ils arrivent... Les fossoyeurs arrivent ! Madre de Dios, aidez-moi... La mairie vient d'appeler : le responsable chargé de l'urbanisme et l'expert de la fondation Miró sont en chemin... Je sens déjà leurs bulldozers dévaster mes entrailles !

Cristobal : Le temps presse... Installe Madame dans sa chambre et revenez vite ! Mes amitiés au canard en plastique !

Madame Smith et Laïa sortent précipitamment et l'on entend un grand boum suivi de grands cris.

Madame Smith : AH ! AHFFF ! (cri de douleur intense)

Laïa : OH ! OHFF ! (cri de désappointement extrême)

Cristobal (il sursaute exagérément) : EH ! EFFF ! (Cri de surprise exagéré)

Laïa revient décoiffée, les vêtements défaits.

Laïa : Mon Dieu, Madame Smith s'est pris les pieds dans le tapis et je crois qu'elle s'est fait très mal. Elle a crié comme si on venait de tuer le paon qu'elle porte sur son chapeau ! (On entend Madame Smith geindre bruyamment) J'ai la tête qui tourne et une violente nausée... (Elle se tient au dossier d'une chaise) Je ne sais pas si je vais tenir le choc...

Cristobal : Que s'est-il passé ? Elle a esquissé quelques pas de tango sur le tapis ou quoi ? Vite, appelle le médecin ! Et dis-lui d'apporter des médicaments dans sa trousse !

Laïa : Oui tu as raison, il faut me donner un calmant plus puissant que ceux que je prends déjà !

Cristobal : Pas pour toi, voyons ! Pour madame Smith, POUR MADAME SMITH!

Laïa : Ah, elle... D'accord, d'accord.

Cristobal : Et qu'il vous remette sur pied au plus vite toutes les deux !

Laïa repart aussitôt.

Scène 4

Cristobal : Il ne manquait plus que ça et les emmerdeurs qui arrivent... (Cristobal se met alors à faire les cents pas... Il s'arrête soudain, puis hoche la tête... Il poursuit sa réflexion silencieuse... Il s'arrête soudain face au public et semble y chercher quelque chose ou quelqu'un... Il fait un geste signifiant : inutile de chercher de l'aide de ce côté-là... Il se met à aligner des grimaces en réfléchissant puis cesse soudain avec un signe négatif de la tête... Il reprend ses cents pas et stop brusquement...et s'adresse au public) Aux grands maux, les grands remèdes ! De toute façon, je n'ai pas le choix... Que faire d'autre ? J'ai beau tourner et retourner la question dans tous les sens, je ne vois qu'une seule issue... (Il mime sa pendaison) Ou alors, je me fais passer pour un tableau de Miró !

Laïa revient, essoufflée.

Laïa : Le médecin vient de partir... Il a dit qu'elle avait une fracture du péroné et une entorse du poignet. Et qu'elle avait besoin de repos.

Cristobal : Et...

Laïa : Et puis c'est tout ! Tu ne voudrais pas en plus une hémorragie interne ou un AVC... Ou qu'elle disparaisse aspirée dans la cinquième dimension ?

Cristobal : Bien sûr que non ! Il l'a plâtrée, j'imagine.

Laïa : Oui, mais...

Cristobal : Mais quoi... bon sang... mais quoi...

Laïa : Elle dort... Elle dort comme un bébé, ou plutôt comme un bébé qui a pris un somnifère.

Cristobal : Et bien, ce n'est pas bien grave : qu'elle se repose un petit peu !

Laïa : Elle va dormir plus qu'un peu. Elle avait tellement mal, qu'elle en a fait une crise de nerfs. Le médecin a préféré lui administrer un sédatif puissant. Elle devrait au mieux se réveiller demain matin. Ou peut-être beaucoup plus tard... Et j'aimerais bien en faire autant !

Cristobal : Tu me fais marcher... Ce n'est pas le moment de plaisanter. En plus, je pense que les bulldozers seront bientôt à notre porte. Et ils n'ont pas l'air d'avoir pris de somnifères ceux-là.

Laïa : Malheureusement, je ne plaisante pas Cristobal. Oh lala, je sens la crise d'angoisse qui monte... J'ai l'impression qu'on est dans un film catastrophe ! Je manque d'oxygène... Je crois que je vais m'évanouir.

Cristobal (il s'assoit, découragé) : Ah non, Je t'interdit de t'évanouir ! Voilà, nous y sommes et jusqu'au cou... C'est le chaos ! On est dans une merde internationale !!!

Laïa : On pourrait peut-être raisonner nos visiteurs... et leur demander de revenir plus tard. En leur offrant... je ne sais pas... un petit plateau de tapas ?

Cristobal : Ça fait six mois que je les balade avec l'arrivée de Madame Smith... L'expert mandaté par la mairie a été clair : « Nous ne pouvons pas remettre à plus tard l'expertise indéfiniment. » Ils ont dit que c'était comme remettre à plus tard l'apocalypse !

Laïa : Il faut que tu trouves une solution. Moi dans mon état, je n'arrive plus à réfléchir... Madame Smith n'est peut-être pas irremplaçable... Oh lala, l'angoisse, l'angoisse. Je voudrais tellement me transformer en canard en plastique !

Cristobal : Tu connais un autre expert aussi réputé qu'elle, tout prêt à nous aider ? Et avec l'expertise de madame Smith ?

Laïa : J'avoue que non ! Je crois bien qu'avec ces arguments, elle est... elle est... irremplaçable. (Elle se met à pleurer)

Cristobal (il tombe sur le canapé et se met à sangloter) : Irremplaçable... Irremplaçable... (soudain, il cesse de geindre) Irremplaçable, irremplaçable... et pourquoi si irremplaçable ? C'est quoi, un expert irremplaçable ?

Laïa s'adresse au public.

Laïa : Ça y est, je crois qu'on l'a perdu. Pire... Je sens que dans un instant Il se métamorphose en grand Mamamouchi.

Cristobal : Laïa, écoute-moi bien. Madame Smith est dans le coaltar et à moins d'en faire une marionnette (il fait le geste avec sa main et grimace en réalisant ce que cela représente d'inconvenant) inutile de compter sur elle. On va laisser la belle au bois dormant faire son somme !

Laïa (s'adressant au public) : Je crois que ce cher Monsieur de La Palisse aurait pu en dire tout autant.

Cristobal : Por favor, réfléchis ! Il ne nous reste plus qu'à la remplacer. C'est tout simple, c'est comme remplacer un tableau par une copie !

Laïa : Ah ?

Cristobal : Oui Laïa, tu es géniale !

Laïa (elle regarde bêtement le public) : Ah bon ?

Cristobal : Oui, c'est toi qui a dit qu'elle était irremplaçable... Et c'est quoi une personne irremplaçable ? C'est une personne qui joue un rôle important !

Laïa (Elle regarde bêtement le public) : Bah...

Cristobal : Une personne est irremplaçable parce qu'elle est unique aux yeux de ceux pour qui elle représente un intérêt particulier. Tu me suis ?

Laïa (Elle regarde bêtement le public de plus en plus embrouillé) : Ben...

Cristobal : Et ces personnes pour qui elle a tant d'importance, c'est qui ?

Laïa (Elle regarde toujours bêtement le public) : Ben, c'est nous...

Cristobal : Mais non Laïa, mais non ! Ceux pour qui elle a tant d'importance, ce sont eux, les fossoyeurs de la mairie ! Ils veulent un expert, on va leur donner un expert !

Laïa (Elle regarde le public toujours aussi perdu) : Ah ? Bien, très bien ! (S'adressant au public) Il commence à me faire peur... Il a dû prendre des cachetons et pas ceux de madame Smith, si vous voyez ce que je veux dire...

Cristobal : Il ne nous reste donc plus qu'à remplacer l'irremplaçable Madame Smith ! Ce ne sont pas les abrutis que la mairie nous envoie qui feront la différence !

Laïa (Elle regarde le public avec un sourire béat) : On n'a plus de problème alors ? C'est aussi simple que ça ?

Cristobal : Ben non, puisque c'est toi Madame Smith ! Tu vas devenir la spécialiste mondiale de Miró en un clin d'œil !

Laïa (comme si elle se réveillait) : Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as perdu la raison ou quoi ? C'est ni plus ni moins me demander de devenir astronaute et tu sais comme j'ai peur du vide !

Cristobal : Rassure-toi, je ne perds pas la tête. Mais si tu prends la place de Madame Smith, nous sommes sortis d'affaire ! Une perruque, des grosses lunettes et le tour est joué... Ils n'y verront que du feu ! Allons-y... (Cristobal sort, accompagné de Laïa qui proteste)

Scène 5

À l'instant où Cristobal et Laïa disparaissent, l'architecte de la mairie et l'expert en art entrent sur scène.

Mme July Dupont : Voilà, nous y sommes. Il y a quelqu'un ? Il y a quelqu'un ? Je ne comprends pas, Monsieur Torre de las Cumbres m'avait assuré qu'il serait présent en personne pour nous accueillir... J'espère pour lui qu'il ne nous a pas oubliées, depuis le temps qu'il remet aux calendes grecques notre visite...

Mlle Alba Marty : En tout cas, Madame Dupont, cet hôtel particulier est assez remarquable, je trouve... Un côté moderniste des années trente que j'aime beaucoup. C'est comme une machine à remonter le temps !

Mme July Dupont : Vous trouvez ? En tout cas, rien à voir avec le charme normand des constructions alentours ! Rien à voir ! C'est un anachronisme !

Mlle Alba Marty : De toute façon, je ne suis pas ici pour juger de l'opportunité ou non de détruire ce bâtiment... La fondation Miró m'envoie en général pour défendre l'œuvre du génie. Cette visite est tout à fait singulière puisqu'il faut que je m'assure que rien de tangible ne rattache cette demeure au peintre... C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin !

Mme July Dupont : Je dirais même plus, rien de tangible ne rattache cette demeure au peintre. Je pense, ma chère, que rien de bien concret ne pourra s'opposer à notre projet d'alignement... Rien. C'est comme si on voulait arrêter un train avec une plume !

Mlle Alba Marty : À dire vrai, tant mieux car le climat ne me convient pas du tout... mais pas du tout ! J'ai l'impression d'avoir les pieds dans un congélateur !

Mme July Dupont : Suivez-moi, nous allons essayer de trouver notre hôte... Il ne saurait être bien loin. J'ai tellement hâte de découvrir la collection Torre de las Cumbres... et de boucler ce dossier !

Elles sortent côté jardin, alors que Laïa précède Cristobal déguisé en Mme Smith (perruque, grosses lunettes de soleil pour cacher le visage et gabardine nouée à la taille).

Laïa (très amusée) : Eh bien, tu vois, elle te va très bien cette gabardine ! Et cette chevelure (il esquisse une caresse sur la perruque). On dirait une rock star ! Si je n'étais pas si nouée à l'intérieur, j'en mourrais de rire.

Cristobal : Fous-moi la paix ! C'était toi qui aurait dû te déguiser... Tu aurais été plus crédible !

Laïa : Sauf que moi, je ne parle pas anglais ! On aurait été dans de jolies draps si on s'était adressé à moi en anglais... Je n'aurais pu répondre que par onomatopées, tu parles d'une américaine !

Cristobal : Et sauf que moi je connais beaucoup moins de choses que toi en matière d'art ! C'est toi la spécialiste de la famille. Tu es notre encyclopédie de l'art !

Laïa : Et toi, tu as l'art d'endormir tes interlocuteurs quand tu veux ! Ça fait un partout, la balle au centre... « Empate » !

Cristobal : « Match nul » si tu veux... De toute façon, ce n'est plus le moment ni l'endroit d'en discuter. On se croirait dans une cour de récréation !

On entend depuis les coulisses Madame Dupont appeler « Il y a quelqu'un ? Il y a quelqu'un ? »

Laïa : Oh lala, c'est bien ce qui me semblait, j'avais bien entendu quelqu'un. On dirait qu'ils ont perdu leur GPS... pourvu que ça dure !

Cristobal (il regarde au ciel et prend une grande aspiration) : Allez, je te suis. Et surtout, ne ris pas ! Si tu ris, on est fichu !

Ils sortent côté cour.

Acte 2

Scène 1

Cristobal, déguisé en Madame Smith, et Laïa entrent sur scène côté cour ;
July et Alba arrivent du côté jardin.

Laïa : Vous désirez ? Une chambre ? Une suite ? Une visite virtuelle de
notre collection ?

Mme July Dupont : Madame Dupont, je suis l'architecte en charge du
réaménagement de la rue. Et je n'ai pas le temps à perdre à jouer les
touristes ! J'ai rendez-vous avec Monsieur Torre de las Cumbres.

Cristobal/Smith : Oui, c'est moi ! (Laïa lui flanque un grand coup de coude)
Je plaisante, bien sûr. Madame Smith, enchantée. Enchantée de vous
rencontrer, enchantée de votre présence, enchantée de tout !

Mlle Alba Marty : L'icône, la légende, la papesse du Miró... Madame
Smith...

Cristobal/Smith : Vous aussi ? Comme c'est amusant ! On dirait une
réunion de famille !

Mlle Alba Marty : Non, non, je voulais dire Madame Smith, j'ai tellement
entendu parler de vous... C'est un honneur. Un honneur immense, un
honneur incommensurable, un honneur...

Cristobal/Smith : Et moi donc ! (Grand coup de coude à Laïa, puis il
s'adresse au public) Quand tu veux, ma belle... Quand tu veux, où tu veux,
comme tu veux...

Mlle Alba Marty : Pardon ?

Laïa : (Gênée) Elle dit qu'elle s'entretiendra avec vous avec grand plaisir...
Un plaisir immense, un plaisir infini, un plaisir... Enchantée, mesdames. Je
suis Laïa... (Cristobal lui écrase le pied pour lui couper la parole) Aïe !

Cristobal/Smith : Oups, désolée... Que je suis maladroite ! J'espère ne pas
vous avoir fait trop mal, Laïa... (Il la présente) Laïa, demi-sœur de Cristobal
Torre de las Cumbres. L'autre moitié du cerveau de cette famille.

Laïa (en aparté) : Mais que fais-tu ? Tu vas nous faire démasquer !

Cristobal/Smith (en aparté) : Ne t'inquiète pas... Je m'occupe d'elle (il se frotte les mains). Je vais lui faire perdre la tête, et son chapeau melon.

Mme July Dupont : Monsieur De Las Cumbres est absent ? Depuis le temps que je dois le rencontrer, j'espère qu'il ne va pas se jouer la fille de l'air !

Laïa : Non... Il est vraisemblablement quelque part dans l'hôtel... En train de faire son tour du propriétaire pour s'assurer que tout est en ordre pour vous recevoir comme il se doit...

Cristobal/Smith : Pour préparer nos chambres... Des chambres dignes de reines !

Mme July Dupont : Nos chambres ? Mais je n'ai aucunement l'intention de loger ici... Aucunement l'intention... Je suis une femme de terrain, pas une touriste !

Mlle Alba Marty : Pour ma part, l'hôtel où je suis descendue ne me convient pas. Il est vieux et humide ! Et le parquet craque comme les fers d'un danseur de claquettes ! J'accepte avec plaisir votre invitation...

Cristobal/Smith : Ouuh... Que Monsieur Cristobal va être content... content !!! Content comme un gamin devant un pot de confiture !

Laïa : En ce cas, puis-je vous indiquer votre chambre ? Une chambre avec vue sur la mer, et... et un canard en plastique qui fait des bulles...

Mlle Alba Marty : Avec plaisir... (Elles sortent côté cour)

Scène 2

Cristobal/Smith : Je vous en prie, asseyons-nous, ma chère. Asseyons-nous et bavardons comme de vieilles amies.

Mme July Dupont : Merci, Madame, merci. Vous êtes la directrice du musée d'art moderne de New-York ? La reine de l'abstraction m'a-t-on dit ?

Cristobal/Smith : Oui, cela fait 10 ans que j'ai cette responsabilité. 10 ans de bonheur, 10 ans de passion, 10 ans...

Mme July Dupont : Cela fait 10 ans, dites-vous... Utile, très utile pour notre enquête. Notre enquête est d'une importance capitale pour la mairie.

Cristobal/Smith : Votre enquête ? Etes-vous inspecteur de police ou architecte ? Ou encore les deux ?

Mme July Dupont : Architecte, architecte, ma chère... Mais à vrai dire, j'ai toujours rêvé de faire des enquêtes policières. De résoudre des crimes, de démasquer des coupables...

Cristobal/Smith (en aparté au public) : Et bien, nous voilà bien. L'architecte se prend pour Miss Marple. Et elle n'a rien d'Agatha Christie, j'en ai bien peur !

Mme July Dupont : Vous dites ?

Cristobal/Smith : Je disais que j'avais une grande admiration pour Agatha Christie. Une femme de génie, une femme d'esprit, une femme...

Mme July Dupont : Je dirais même plus, Agatha Christie est mon modèle. Mon modèle absolu, mon modèle suprême... Vous êtes américaine, n'est-ce pas ? Américaine...

Cristobal/Smith : Mon Dieu... (il réfléchit) Depuis trois générations, oui. Pourquoi ?

Mme July Dupont : Je vous trouve un drôle d'accent... Un accent exotique, un accent mystérieux, un accent...

Cristobal/Smith (il rit bruyamment et toussote) : Je suis originaire... d'Española... (il réfléchit) C'est une ville du Nouveau-Mexique dans le sud des États-Unis. Une ville magnifique, une ville ensoleillée, une ville hispanique !

Mme July Dupont : Española... Connais pas. Je dirais même plus, jamais entendu parler... C'est ce qui explique votre accent peu conventionnel... Un accent unique, un accent inimitable, un accent...

Cristobal/Smith : Que vous n'en ayez jamais entendu parler ? C'est une honte !

Mme July Dupont : Non, que vous soyez du Nouveau-Mexique...

Cristobal/Smith : Vous m'avez complètement perdue, ma chère... Vous disiez ?

Mme July Dupont (elle articule comme si elle s'adressait à un enfant) : Le Nouveau-Mexique explique votre accent. C'est plus clair à présent...

Cristobal/Smith : C'est surtout ce qui explique mon intérêt pour l'art espagnol et ce qui a fait de moi la plus grande experte au monde de Joan Miró. La plus grande, la plus brillante, la plus...

Mme July Dupont : Je vois, je vois... Et ces lunettes de soleil ? Êtes-vous vraiment sûre d'en avoir besoin ? Je veux dire vraiment besoin ? Souffririez-vous de conjonctivite permanente ?

Cristobal/Smith : Dites-moi encore une fois, très chère, venez-vous résoudre un problème d'urbanisme ou pour faire un interrogatoire de police ? Je suis quelque peu surprise par vos questions !

Mme July Dupont : Veuillez accepter mes excuses... Mais vous êtes tellement singulière... tellement singulière ! Une énigme, un mystère, une...

Cristobal/Smith (il regarde le public) : Je vais prendre ça pour un compliment... Un compliment maladroit, mais un compliment tout de même.

Mme July Dupont : Et que pensez-vous des motifs avancés par Monsieur de las Cumbres pour empêcher la destruction de son hôtel ? Des motifs farfelus, des motifs ridicules, des motifs...

Cristobal/Smith : Je pense, ma chère, qu'il ne faut pas prendre de décision trop hâtive sur le sujet. Imaginez le scandale ! Le scandale serait immense et retentissant... Vous ne croyez pas ?

Mme July Dupont : Sans doute, mais...

Cristobal/Smith : Pour ma part, j'ai déjà vérifié l'authenticité du séjour du peintre en Normandie de 1939 à 1940. Un séjour historique attestés par les journaux de l'époque et le témoignage des artistes eux-mêmes.

Mme July Dupont : Oui, tous les gens du coin savent que Miró a séjourné à Varengueville, entre l'été 1939 et mai 1940. Il y a même réalisé une fresque pour la maison Nelson. Une fresque magnifique. Il paraît qu'il s'agit d'une fresque incroyable...

Cristobal/Smith : Exactement ! Raison de plus pour examiner scrupuleusement les preuves et les indices présentés par le señor de las Cumbres. Les preuves sont là, les indices sont là, tout est là !

Mme July Dupont : Je crains que ce pauvre monsieur soit plutôt aux abois... aux abois ! Comme un chat coincé dans un arbre.

Cristobal/Smith : Aux abois, comme vous y allez. Laïa et Cristobal de La Cumbres sont les héritiers d'une collection d'art impressionnante... Je doute qu'ils soient aux abois comme vous dites. Ils sont riches comme Crésus !

Mme July Dupont : Je ne disais pas aux abois dans ce sens, bien sûr... Je disais juste qu'il avait épuisé tous ses recours, que ses chances de sauver la pension sont proches de zéro. Je dirais même que la situation est désespérée !

Cristobal/Smith (il s'adresse au public) : Si elle continue, je vais lui faire bouffer son dentier à celle-là ! Si je m'en occupe c'est à une demoiselle d'Avignon de Picasso qu'elle va ressembler !

Mme July Dupont : Pardon ?

Cristobal/Smith : Rien. Je me demandais où se trouvait Laïa... (Il appelle) Laïa ? Laïa ? Ma chère où êtes-vous ?

Scène 3

Laïa entre sur scène, suivie de Mlle Marty.

Mlle Alba Marty : Cette pension est exquise ! Un véritable écrin d'art ! Un lieu de rêve... Vous vivez vraiment dans un lieu d'exception vous savez ?

Cristobal/Smith : Je trouve aussi, ma chère... Madame Dupont s'impatiente de rencontrer le señor de las Cumbres. (S'adressant à Laïa) Auriez-vous l'amabilité de la conduire auprès de lui ? Il ne saurait être bien loin...

Laïa : C'est-à-dire... Je ne me sens pas très bien...

Mme July Dupont : Un problème ? Ce n'est pas de ma faute j'espère.

Cristobal/Smith (coup de coude à Laïa) : Je ne pense pas... N'est-ce pas, Laïa ? Peut-être êtes-vous encore sous le coup de l'émotion ?

Laïa : Suivez-moi, je vous prie. Et surtout, évitez de marcher sur le tapis, il est quelque peu... rétif ces temps-ci...

Mme July Dupont : Rétif ? Le tapis ? Comment ça rétif ?

Laïa et July Dupont sortent côté jardin. Cristobal se tourne vers le public avec un sourire gourmand...

Cristobal/Smith : Enfin seul(e)s ! Quelle plaie, cette Madame Dupont ! Elle répète tout deux fois. Un vrai perroquet... bavard, ennuyeux et insupportable !

Mlle Alba Marty : Je dirais même qu'elle répète tout deux fois. Deux fois comme un perroquet...

Ils rient à gorge déployée.

Cristobal/Smith : On dirait qu'elle sort tout droit d'un album de Tintin. Un personnage de bande dessinée complètement loufoque.

Mlle Alba Marty : Je suis certaine qu'elle est en famille avec les deux policiers...les Dupondt.

Cristobal/Smith : Maintenant que tu le dis, il ne lui manque plus que la moustache ! Et un chapeau melon !

Ils rient de nouveau très bruyamment.

Mlle Alba Marty : J'adore votre malice. Vous avez un humour décapant et irrésistible. J'A-DO-RE !

Cristobal/Smith : De grâce, tutoyons-nous ! Tutoyons-nous comme de vieux amis !

Mlle Alba Marty : Volontiers. Mais de grâce, trouvons au plus vite Monsieur de las Cumbres pour régler ce litige avec la mairie. Je suis certaine que tout va rentrer dans l'ordre rapidement grâce à ses explications.

Cristobal/Smith (il se précipite sur elle) : Volontiers ! Mais faisons de notre relation naissante... un moment torride, un instant passionné...

Mlle Alba Marty (elle se dégage précipitamment et se rajuste) : Madame Smith... je suis flattée, mais... mais je préfère les hommes. Les hommes virils, les hommes forts, les vrais hommes...

Cristobal/Smith : Moi aussi ! Enfin... non ! (Il s'adresse au public) Comment dire ? Il faut absolument que Cristobal réapparaisse au plus vite ! Ou je vais finir par me faire démasquer ! (Il revient vers elle) Ne bougez pas, je suis sûr de savoir où il est... Il est sûrement en train de faire le point sur les éléments qui permettront au Miro d'échapper aux bulldozers !

Cristobal/Smith sort côté cour au moment où Laïa arrive avec Madame Dupont côté jardin.

Scène 4

Laïa (Elle apporte un album photos) : Vous êtes seule ? On vous a laissé seule, mais comment est-ce possible ?

Mlle Alba Marty : Madame Smith vient de sortir. Elle est sûre de savoir où trouver Monsieur de Las Cumbres. Elle a dit qu'il était certainement en train de rassembler les preuves pour sauver le Miro.

Laïa (Elle regarde le public) : Tu m'étonnes ! Elle est capable de tout cette madame Smith !

Mme July Dupont : Laïa aurait fait bonne pioche. Elle dit avoir retrouvé un album photos très utile pour notre enquête. Il paraît que ce trésor est une véritable mine d'or qui va sortir de l'ornière la pension... (Elle désigne Laïa)

Laïa installe les deux femmes en leur présentant des chaises au milieu de la scène et se positionne derrière elles.

Mlle Alba Marty : Alors, qu'avons-nous là ? (Elle ouvre l'album photo) Que de souvenirs... Quelle émotion !

Laïa : Vous (s'adressant à Mme Dupont), reconnaissez-vous quelqu'un sur cette photo ? Quelqu'un de célèbre...

Mme July Dupont : Ici, c'est Tapi...

Laïa : Tapi ? Bernard Tapi ? Qu'est-ce que vous dites ? Il était loin d'être né à l'époque où fut prise cette photo !

Mme July Dupont : Tapi-casso voyons ! (elle rit à gorge déployée alors que Laïa et Mlle Marty regardent le public affligées) Picasso, c'est Picasso ! Il s'agissait d'un jeu de mots... Un jeu de mots subtil et spirituel, un jeu de mots quoi...

Mlle Alba Marty (elle examine de plus près la photo) : Oui, c'est incroyable... (Elle désigne avec son doigt) Picasso, Miró, c'est qui le troisième homme ? Un inconnu ?

Laïa : Il s'agit de notre grand-père, et à côté... l'enfant, c'est notre père Guillem. La photo a été prise devant le pavillon espagnol de l'exposition universelle de 1937. C'est émouvant, vous ne trouvez pas ?

Mme July Dupont : Là, c'est Guernica, n'est-ce pas ? Je connais mes classiques vous voyez...

Laïa : Oui, et les photos suivantes, ce sont celles de Dora Maar... Ce sont les huit états successifs avant la version finale de l'œuvre. Un travail titanesque dont il reste peu de traces...

Mlle Alba Marty : Mon Dieu ! Et là, c'est « Le Faucheur » de Miró. Comme c'est émouvant... LE chef-d'œuvre perdu de cette exposition universelle.

Mme July Dupont : N'exagérons rien tout de même ! Un peu de retenue je vous prie. Ce n'est pas une chemise de Claude François quand même !

(Regards affligés au public de Laïa et Mlle Marty)

Mlle Alba Marty : Vous ne vous rendez pas compte. Cette fresque est perdue depuis 1938 ! On ne sait pas ce qu'elle est devenue, si par maladresse quelqu'un l'a détruite ou si quelqu'un de mal intentionné l'a dérobée.

Mme July Dupont : Cette fresque est perdue depuis 1938 ? Perdue, disparue, envolée ?

Laïa : Perdue.

Mme July Dupont : Nous avons là une piste intéressante... je dirais même plus, une piste intrigante ! Une piste prometteuse, une piste mystérieuse, une piste...

Mlle Alba Marty : On ne sait pas ce qu'elle est devenue après l'exposition universelle... Et ce mystère reste irrésolu à ce jour.

Mme July Dupont : Nous sommes en pleine enquête... En pleine enquête, comme c'est excitant ! Et... c'est quoi les photos qui suivent ? Des études, des croquis, des...

Laïa : Je pense que ce sont les différentes étapes de la création de Miró, des ébauches et des esquisses...

Mme July Dupont : Où ont été réalisées ces études ? Avez-vous identifier ce lieu ?

Laïa : Justement, nous pensons qu'elles ont été réalisées ici... Regardez, on voit qu'il s'agit d'une pièce aux dimensions réduites... Peut-être une pièce secrète.

Mme July Dupont : Malheureusement, ces photos auraient pu être prises n'importe où. Elles ne peuvent pas constituer une preuve irréfutable... Le mystère s'épaissit, le mystère s'épaissit ! L'enquête s'avère plus complexe qu'il n'y paraissait...

Mlle Alba Marty : Sans doute Madame Tintin. (Elle rit de son lapsus), Madame Dupont... veuillez accepter mes excuses, je voulais dire Madame... Dupont ! Mais il faut malgré tout prendre en compte avec sérieux cet élément...

Laïa : Le bénéfice du doute ne devrait-il pas jouer en notre faveur ? Un peu de clémence ne serait pas superflu. (Exagérément théâtrale) Depuis que la mairie souhaite la peau de la pension, je me sens sur banc des accusés.

Mme July Dupont : Vous n'êtes aucunement accusée, ma chère, nous sommes précisément ici pour lever ce doute. Même si, je l'avoue, vous me paraissez votre frère et vous en mauvaise posture...

Mlle Alba Marty : Raison de plus pour ne pas précipiter notre décision finale. Je refuse de bâcler nos investigations et nos conclusions devront être prises à têtes reposées...

Mme July Dupont : Je dirais même plus...

Laïa (elle s'adresse au public) : Oui, je crois qu'on a tous compris.

Scène 5

Cristobal : Mesdames, je suis confus de vous avoir fait attendre. J'étais en train de faire mon yoga et j'avoue m'être assoupi durant ma méditation. Madame Smith m'a dit que vous désespériez de me voir !

Laïa : Cris, enfin te voilà ! On commençait à croire que tu t'étais transformé en courant d'air.

Mme July Dupont : Je dirais même mieux, EN-FIN ! Enchantée de vous rencontrer, Monsieur de las Cumbres. Enchantée que vous nous honoriez de votre présence...

Cristobal : Cristobal, Madame Dupont, Cristobal... (Il regarde ostensiblement Alba) Cris pour les intimes ! Cris en toute simplicité...

Mlle Alba Marty : Pour les intimes ? (Flattée, elle porte la main à sa poitrine) Les intimes... Quel privilège !

Mme July Dupont : Pour les intimes, ben voyons... On va rester sur Monsieur le temps de l'enquête pour ce qui me concerne, Monsieur de las Cumbres. L'enquête d'abord, les civilités ensuite.

Mlle Alba Marty : Je veux bien vous donner du Cristobal (s'adressant à Madame Dupont) si cela ne vous ennuie pas... Un prénom charmant du reste. Je ne vois pas pourquoi je devrais me méfier de Cristobal.

Mme July Dupont : Je dirais même...

Cristobal : Vous voyez, ça ne l'ennuie pas, ma chère (Il se précipite pour lui faire le baise-main galant). Quel plaisir de vous rencontrer enfin !

Mme July Dupont : Monsieur de las Cumbres, nous sommes ici pour enquêter, pas pour se faire des civilités ! Un peu de sérieux, un peu de professionnalisme, je vous prie.

Laïa : Madame Dupont est l'architecte mandatée par la mairie. Une architecte rigoureuse, méticuleuse et O-PI-NIÂTRE...

Mlle Alba Marty : Je suis la représentante de la fondation Miró. Une représentante passionnée et dévouée au souvenir de l'artiste.

Cristobal : Soyez assurées, mesdames, de mon honnête collaboration. Une collaboration totale et sans faille... (Il prend la main d'Alba) Nous sommes, ma sœur et moi, tellement bouleversés par cette décision de la mairie de vouloir détruire ce vestige historique... Un crève-cœur... Imaginez notre déchirement...

Mme July Dupont : Un crève-cœur, j'imagine bien, Monsieur de las Cumbres... Mais le plan d'urbanisme s'impose à tous les bâtiments de la commune et vous ne sauriez obtenir de passe-droit...

Laïa : Nous l'entendons bien ainsi, Madame Dupont, mais nous sommes convaincus que la pension recèle des secrets dignes de la faire classer au titre des monuments historiques. Des secrets cachés qui lie ce bâtiment à l'œuvre du peintre.

Mme July Dupont : Vous êtes convaincus... Eh bien... convainquez-nous, convainquez-nous, Monsieur-Dame. J'attends des faits, des preuves concrètes. Des preuves irréfutables, des preuves tangibles...

Mlle Alba Marty (la main sur le cœur, jetant des œillades à Cristobal) : Je suis convaincue, moi, de la sincérité de votre conviction et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour percer ce mystère.

Laïa : Veuillez m'excuser, je vais voir si Madame Smith n'a besoin de rien (Elle sort). Elle a peut-être besoin d'un verre d'eau, ou d'un antidouleur. Je crois qu'elle s'est... foulé la cheville.

Mme July Dupont (elle sort sa loupe) : Pourrions-nous commencer par voir la scène du crime... Le lieu du délit, l'endroit du forfait ?

Cristobal : Du crime ? Comme vous y allez ! Pas de cadavres ici, Madame... Pas de cadavres, pas de meurtres, ni quoi que ce soit du genre...

Mme July Dupont : Bien sûr, bien sûr... Je me suis peut-être laissée emporter...

Mlle Alba Marty : Oui, s'il vous plaît, pourriez-vous nous faire visiter ? Je voudrais découvrir les lieux et explorer tous les recoins de la maison.

Cristobal (ne s'adressant qu'à Alba, à qui il prend la main) : Suivez-moi, mesdames, je vous en prie. Je vais vous faire découvrir les trésors cachés de cette demeure. Ici, il est question d'art, il est question d'histoire et qui sait quoi d'autre ?

Ils sortent tous les trois côté cour.

Scène 6

Laïa entre en scène, essoufflée, portant un plateau avec une théière et des tasses. Elle s'adresse au public.

Laïa : Oh là là ! Quelle journée ! J'ai l'impression d'être dans un tourbillon. Entre Cris qui joue une Madame Smith plus vraie que nature, Madame Dupont qui se prend pour Sherlock Holmes, et Mademoiselle Marty qui est complètement ensorcelée par Cristobal... On navigue vraiment à vue ! (Elle pose le plateau sur une table) J'ai préparé du thé. J'espère que cela va apaiser la situation... (Elle regarde le public) Et vous, que diriez-vous d'une petite tasse ? (Elle rit) Je plaisante pour me détendre... Je suis au bord de l'implosion ! Il faut que j'empêche Cris de faire trop de bêtises. (Elle se dirige vers la sortie côté cour, mais s'arrête brusquement) Oups ! J'ai oublié quelque chose ! (Elle sort un petit carnet de sa poche) Alors où en sommes-nous ? (Elle commence à écrire en marmonnant) "Cris déguisé en Madame Smith... Madame Dupont et sa loupe... Mademoiselle Marty et ses œillades... Moi... et le canard en plastique..."

Elle sort côté jardin.

Acte 3

Scène 1

Laïa revient essoufflée, les cheveux en bataille, un torchon à la main.

Laïa : Oh là là, mais où est passé ce Cristobal encore une fois ? Cristobal ! Cristobal ! On dirait qu'il joue à cache-cache avec les bulldozers ! Et Madame Smith qui dort encore... On dirait qu'elle a fait une overdose de somnifères ! (Elle lève les yeux au ciel) Papa, si tu pouvais nous envoyer un petit texto céleste pour nous éclairer ! Un petit SMS, ce n'est pas grand-chose tout de même... Et toi, « iaïo », mon papi préféré, j'ai tellement besoin de toi. Besoin de tes conseils... (Elle met ses mains en porte-voix)

On a besoin de renfort ! Je suis comme une naufragée sur une île déserte ! Je ne veux pas vous perdre une deuxième fois en perdant cette vieille baraque où j'ai tant de souvenirs. Toute mon enfance court entre ces murs... (On entend une notification SMS – Laïa sursaute) Ah mon Dieu !... Papa ? Un message de l'au-delà ? (Elle se précipite sur son téléphone et elle lit le message) « Ce correspondant a cherché de vous joindre sans laisser de message » ... Mais quel correspondant nom d'un chien, quel correspondant ? Un fantôme ? Un extraterrestre ?... (Elle repose nerveusement son téléphone et elle lève de nouveau les yeux au ciel) Excellent le coup du mobile, tu ne pourrais pas essayer un moyen un peu plus conventionnel ? Je ne sais pas... un pigeon voyageur ? (Le téléphone fixe sonne. Laïa s'adresse au public) Eh bien on peut dire que la connexion est excellente aujourd'hui ! Si ce n'était pas papa ou papi, je crois que ça me foutrait une sacrée trouille... (Elle décroche et pose le combiné sur son oreille alors que July, Alba et Cristobal entrent côté cour) ... Oh ! (Elle regarde le public, hébétée, et s'affale sur le fauteuil et crie.) Le ramoneur ? Le ramoneur ! Mais quoi le ramoneur, pourquoi le ramoneur ? Ce n'est pas le moment, enfin... Non, bien sûr que non, je m'attendais simplement à quelqu'un d'autre... pour une urgence ! Une urgence vitale... Oui c'est ça, la semaine prochaine ce sera très bien... Pour mon régulateur de tirage, c'est ça ! Enfin oui, celui de la cheminée.... (Elle rajuste sa jupe, raccroche et se relève précipitamment)

Scène 2

Cristobal (Il se racle la gorge pour se signaler) : Hum... hum. On dirait qu'on a réveillé un ours en hibernation.

(Laïa sursaute)

Laïa : Oh, vous étiez là ? Vous êtes arrivés sur la pointe des pieds ma parole !

Cristobal : Oui, nous arrivions au moment où tu prenais rendez-vous pour... (grand sourire taquin) ton régulateur de tirage. Un rendez-vous romantique ?

Laïa (S'adressant à Alba et July) : Et il se croit drôle ! Il est aussi drôle qu'un clown qui fait des claquettes sur des peaux de bananes.

Cristobal : Nous avons fait le tour de la pension. Une visite guidée très instructive, n'est-ce pas ?

Mlle Alba Marty : J'ai adoré cette visite en votre compagnie. Quelle compagnie charmante, vous êtes tellement agréable !

Mme July Dupont : Que de tableaux, que de tableaux... (Elle s'adresse au public) Tous faux ! De vrais billets de Monopoly !

Cristobal : Évidemment, Madame Dupont ! Heureusement qu'il s'agit de copies...

Mlle Alba Marty : D'excellente facture d'ailleurs. Certaines sont même dignes de chef-d'œuvres...

Cristobal : Vous imaginez bien que s'il s'agissait d'originaux, nous ne serions pas dans une pension mais dans la chambre forte de la banque de France ! Les visiteurs se bousculeraient dans la pension !

Mme July Dupont : Bien entendu, bien entendu ! Pour autant cette visite, si (elle regarde Alba) « adorable » fut-elle, n'a pas contribué à faire de cet immeuble un monument remarquable...

Laïa (elle s'assoit) : Excusez-moi, je ne me sens pas très bien... Je me sens comme un poisson hors de l'eau. Je manque d'air !

Cristobal : Qu'est-ce que tu as ? Tu es pâle comme un linge.

Laïa : (Discrètement à Cristobal) Je ne supporterais pas de perdre tous nos souvenirs ici... (Plus fort) J'ai chaud... J'ai mal au ventre... Je suffoque... Ah !... (Elle s'évanouit de façon très théâtrale)

Mlle Alba Marty : Ah mon Dieu, la pauvre ! Je crois bien qu'elle nous fait une crise d'angoisse...

(Cristobal se précipite pour essayer de la réanimer. Laïa ouvre un œil.)

Laïa (En aparté à Cristobal) : Il faut gagner du temps ! Trouve quelque chose nom d'un chien ! N'importe quoi...

Mme July Dupont : Qu'est-ce qu'elle dit ? Elle vous parle ou elle est en pleine hystérie ?

Mlle Alba Marty : Est-ce qu'elle délire ? On n'entends rien de ce qu'elle marmonne.

Cristobal : Oui... non, c'est l'émotion... Laïa est très sensible vous savez.

Mlle Alba Marty : L'émotion ? L'émotion de l'amour ?

Mme July Dupont : De l'amour ? N'importe quoi ! L'émotion de la peur ?

Cristobal : L'émotion... de la découverte... La découverte du trésor caché !

Mme July Dupont : La découverte ? Quelle découverte ? Vous aussi vous vous croyez dans un roman policier !

Cristobal (Il se lève, très solennel) : Pour tout vous dire... oui. Hum... hum.. Une découverte aussi incroyable qu'inattendue.

Laïa (Pour gagner du temps, elle se lève comme catapultée et simule une crise de nerf) : Ah !!! (Elle se roule par terre)

Mme July Dupont (Surprise) : Oh ! On dirait qu'elle a avalé un ressort.

Mlle Alba Marty (Effrayé) : Mon Dieu ! On dirait qu'elle se meurt !

Cristobal (Rassurant) : Eh !... (Il va relever Laïa et lui dit en aparté) Calme-toi... Tu en fais un peu trop ! Tu risques de nous faire repérer !

Mme July Dupont : Alors, cette découverte ? On attend !

Cristobal : Madame Smith a fait une découverte d'ampleur. Elle a mis la main sur une lettre écrite par Miró à mon grand-père. Il s'agit d'un témoignage concret dont les révélations ne manqueront pas de finir de vous convaincre.

Mlle Alba Marty : C'est formidable, Cristobal ! C'est incroyable la chance que vous avez !

Mme July Dupont : C'est formidable, c'est formidable... Et qu'est-ce qu'elle dit cette lettre d'abord ? Je veux me rendre compte moi-même de l'importance de son contenu avant de prendre une quelconque décision.

Cristobal : Je préférerais que ce soit Madame Smith elle-même qui vous le dise.

Laïa (Alors qu'elle observait la scène, elle vient à la rescousse de son frère) : Eh bien qu'est-ce que tu attends ? Va chercher Madame Smith ! Et dépêche-toi ! (Elle le précipite hors de la scène et revient)

Scène 3

Mlle Alba Marty : Quel homme adorable... (Laïa et July se regardent, puis regardent le public, affligées) Il est comme une œuvre de Miró lui-même : imprévisible, coloré et toujours surprenant. Chaque fois que je plonge mes yeux dans les siens, j'ai l'impression de plonger dans une mer de couleurs et de formes étranges, comme si j'étais dans un tableau... Un tableau surréaliste, un tableau magnifique... Et puis il a cette manière de parler de

Miró, comme s'il le connaissait personnellement : « Regarde Alba, ce bleu, c'est le bleu de ses rêves... Et ce rouge c'est la passion de tes lèvres... » C'est un vrai poète ! Jamais plus je ne regarderai une œuvre du maître de la même façon !

Laïa (au public) : Bravo Cristobal... En revanche, notre détective est loin d'être séduite... On est loin de l'avoir convaincue en quoi que ce soit.

Mme July Dupont (A Laïa) : Elle ferait mieux de se méfier de cet hidalgo d'opérette...ce ... ce séducteur de pacotille... ce Don Juan de supermarché !

Laïa : Je vous en prie madame Dupont, c'est si charmant de la voir s'abandonner dans les bras de Cupidon !

Mme July Dupont : Ma grand-mère caressait toujours ses poules avant de les plumer ! Elle ferait mieux de se méfier !

Laïa : Non mais dites donc, ce serait plutôt mon frère l'héritier à plumer ! Je vous conseille de modérer vos propos, madame, et de rester professionnelle ! Enquêtrice d'opérette vous-même ! je vous conseille de modérer vos propos...

Mme July Dupont : Mes propos ont dépassé ma pensée et je vous prie d'accepter mes excuses. Je ne voulais pas être désagréable. Je dirais même plus, je ne voulais pas vous contrarier. Mais pas du tout, du tout...

Laïa : Soit, mais n'oubliez pas que Cristobal est mon frère et que notre démarche est... (Elle regarde le public et prend un air innocent) honnête. Si nous voulons sauver la pension, c'est avant tout pour des raisons sentimentales. Des raisons familiales et affective. Notre avenir est largement assuré par la collection d'œuvres d'art que nous ont légué notre père et notre grand-père. Une collection prestigieuse et inestimable...

Mme July Dupont : Bien entendu, bien entendu, ma chère... Je sais tout ça. Je suis sans doute fatiguée par cette attente interminable. J'ai l'impression de perdre mon temps. Vivement qu'on ne travaille plus le lendemain des jours de repos... La fatigue sera vaincue. La fatigue est une ennemie, une adversaire qui est toujours mauvaise conseillère...

Laïa : Grosse fatigue, en effet ! Sur ce point nous sommes en parfait accord.

Mlle Alba Marty : La vie est belle, vous ne trouvez pas ? Une vie pleine de surprises et de rebondissements...

Mme July Dupont : La vie est une aventure... Je dirais même une aventure audacieuse... Sans quoi à quoi bon vivre ma chère ?

Laïa : (Au public) Je crois que je la préfère enquêtrice que philosophe... (A Alba) La vie serait encore plus belle, mademoiselle, si nous pouvions sauver notre pension de la destruction, vous ne croyez pas ? Sauvons la pension, vous voulez bien ?

Mlle Alba Marty : Mais certainement, Laïa, et c'est ce que nous allons faire avec l'aide de Madame Smith.

Mme July Dupont : Je me demande d'ailleurs ce que fait cette Madame Smith... C'est un vrai courant d'air ! Si ça continue, c'est une semaine qu'il va nous falloir...

Scène 4

Cristobal/Smith (Il réajuste son déguisement enfilé à la va-vite) : Je suis là, mesdames, je suis là. J'étais en train de faire une petite retouche à mon maquillage.

Mme July Dupont : Alors cette lettre ? Où l'avez-vous trouvée ? Comment l'avez-vous trouvée ? Pourquoi est-ce-ce vous qui l'avez trouvée ? Enfin, que contient ce courrier de si crucial pour notre affaire ? Détenez-vous réellement des informations capitales ?

Laïa : Madame Dupont, laissez respirer Madame Smith, voyons ! Elle a besoin d'air !

Mlle Alba Marty : S'il vous plaît, Madame Smith, asseyez-vous et dites-nous tout... Racontez-nous tout, nous sommes toutes ouïes...

Très théâtral, Cris marche jusqu'au fauteuil et s'installe, alors que ses interlocutrices l'observent.

Cristobal/Smith : Mesdames, l'heure est grave. Voici, je crois, l'heure de vérité...

Mlle Alba Marty : Grave ? Oh lalalala !!! Parlez, parlez, je vous en conjure !

Cristobal/Smith (Il tient la lettre dans ses mains et y jette un œil de temps en temps) : Mesdames, pour des raisons de confidentialité, je ne garde mes révélations sur la découverte de cette lettre qu'aux propriétaires de la pension Miró.

Mme July Dupont : Je proteste vigoureusement ! Il vous faudra bien nous dire...

Cristobal/Smith : Vos protestations ne changeront rien à mes résolutions, madame. En tant qu'autorité artistique, je me permets de vous faire part de mes constatations : Cette lettre est bien écrite de la main de l'artiste. Je reconnais son écriture et sa signature. Je passe sur le contenu personnel pour en venir à ce qui NOUS concerne.

Laïa (sans conviction, au public) : Mon Dieu, quelle émotion ! Je ne sais pas si je vais supporter ce suspens...

Mlle Alba Marty : Courage, voyons... Oh lalala !

Mme July Dupont (agacée) : Je vous en prie, madame, au fait... allons au fait, je vous prie ! Au but, à l'essentiel, à...

Cristobal/Smith (Il la coupe et sur un ton magistral) : Quand toute l'Europe s'embrase à l'été 1939, Miró s'installe avec sa famille, ici, en Normandie où résident déjà des artistes comme Braque, Queneau et bien d'autres... De cet exil naît sa série la plus stupéfiante, la plus aérienne : Constellations, qu'il continuera à Palma de Majorque et achèvera en 1941. Une série mythique, une série légendaire, une...

Mlle Alba Marty : Miró élabore alors une nouvelle langue idéographique de pictogrammes. Un langage secret que certains spécialistes n'ont pas hésité à qualifier de codée.

Mme July Dupont (agacée et incrédule) : Une nouvelle langue... Et quoi encore ? Au fait... allons au fait, je vous prie ! Nous ne sommes pas ici pour recevoir une leçon d'histoire.

Cristobal/Smith (Sur un ton magistral) : Je vous en prie, Madame Dupont, ne m'interrompez pas tout le temps ! Miró explique que ses difficultés à trouver des matériaux à cause de la guerre l'ont contraint à expérimenter de nouveaux supports et de nouvelles textures. Il évoque enfin... Une œuvre originale qui se trouve dans notre hôtel particulier : Il s'agit...

Mme July Dupont (dubitative) : Il s'agirait ! De grâce, cessez vos devinettes !

Laïa (agacée) : Voulez-vous vous taire ? Laissez-la parler !

Mlle Alba Marty : Madame Dupont, si vous coupez continuellement Madame Smith, ne vous étonnez pas que nous soyons encore suspendues à ses lèvres. Si nous y sommes encore la semaine prochaine, il faudra bien en assumer une part de responsabilité.

Cristobal/Smith (il se lève très théâtral) : Il s'agit donc d'une œuvre dissimulée dans ses murs afin d'échapper au pillage des œuvres d'art par les occupants. Une œuvre cachée ici même...

Laïa (complice) : Madame Smith, je vous remercie pour cette information d'importance. Auriez-vous l'amabilité de revenir avec Cristobal, je vous prie ?

Mlle Alba Marty (amoureusement enthousiaste) : Je peux y aller, moi, chercher Cristobal ! Je me sens pousser des ailes !

Cristobal/Smith : Ne bougez pas, il est à côté. (Il sort côté cour et revient le temps d'enlever son déguisement)

Scène 5

Mme July Dupont : Vous comprenez bien que nous ne pouvons pas suspendre le projet d'alignement décidé par la mairie dans son nouveau plan local d'urbanisme sur la seule base de ce courrier... Il nous aurait fallu de vrais éléments concrets. Loin d'être palpitante, cette affaire est ...papillonnante. Je dirais même plus, c'est une enquête qui, loin de marcher sur ses deux pieds, semble avoir chaussé des skis d'unijambiste et glisse sur une pente sablonneuse. Oh la la, je sais ce que vous allez me dire : « Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose... Sinon, il n'y aurait même pas de rien. » Seulement, chaque indice présenté est une empreinte de pied sans pied. Alors pour ne pas perdre pied, nous patinons et nous avons patiné avec tant de fougue que la piste de l'enquête est devenue une patinoire. Alors je salue la performance, mais si avant cette fin de journée nous n'avons pas plus avancé, je prendrai la décision qui s'impose...

Et puis franchement, je peine à concevoir que certaines personnes se cassent la tête à décrypter le moindre gribouillis d'une œuvre d'art, comme si chaque coup de pinceau cachait un secret universel, alors que leur propre vie est le plus souvent vrai un puzzle dont ils ont paumé la moitié des pièces... Je dirais même plus...

Laïa (exaspérée) : De grâce, Madame Dupont... Epargnez-nous le reste de vos remarques !

Mlle Alba Marty (A madame Dupont) : Oh vous, ça va bien hein ?... Vous ne connaissez manifestement rien à l'art. Nous nous passerons, si vous le permettez, de votre « expertise ».

Cristobal : Vous en faites des têtes. On dirait que vous venez de voir le fantôme de Miró ?

Laïa : C'est Madame Dupont qui nous a tuées. Elle nous a achevées avec ses discours sans queue ni tête.

Mlle Alba Marty (Elle se jette dans les bras de Cristobal) : Elle dit que si l'enquête n'avance pas d'ici ce soir, elle va tout démolir ! Tout raser et tout détruire, tout...

Cristobal : Allons, allons... Calmons-nous. Madame Dupont a sans doute voulu donner un petit coup d'accélérateur à son... enquête administrative. Je constate qu'elle a su vous stimuler...

Mme July Dupont (l'air pincé et légèrement offusquée, les mains sur les hanches) : Ah mais alors, cher Monsieur, comprenez-moi bien ! Il ne s'agit pas ici de presser le pas comme le guépard courant après une gazelle asthmatique, oh non ! Je ne me crois pas dans une compétition hippique où il s'agirait de franchir l'arrivée avant que le chronomètre n'ait eu le temps de bâiller ! Non, non, non, il est question, figurez-vous, de boucler cette enquête avec la rigueur d'un chirurgien opérant un œuf à la coque, et non de la bâcler comme un sandwich en gare de Vierzon. Soyons précis, méthodiques, appliqués, et... hmmm élégants, que diable ! »

Cristobal : Il n'y avait rien de vexatoire, Madame Dupont. Je voulais juste rassurer Mademoiselle Marty et ma sœur. Les rassurer, les consoler, les...

Mlle Alba Marty (les bras croisés en mode "fureur contenue") : Ah, rassurer, c'est ça ? Rassurer pendant que Madame Dupont transforme chaque discussion en monologue Shakespearien où on se demande qui est véritablement l'idiote de service ?

Mme Dupont (piquée) : Idiote, dites-vous ? Peut-être que si vous compreniez une métaphore de temps en temps, on avancerait plus vite !

Mlle Marty (haussant le ton) : Et peut-être que si vos "métaphores" n'étaient pas des devinettes de trois pages, on éviterait de pédaler dans le vide ! Avec vous je crains que nous tournions en rond un bon moment...

Laïa : Euh... Calmez-vous, on peut trouver un terrain d'entente, non ? Il faut que chacun retrouve son calme et se concentre sur sa mission...

Mme Dupont : Certainement ! Si Mademoiselle Marty cesse de confondre le projet municipal avec une émission de télé-réalité. Je voudrais simplement lui rappeler qu'elle aussi est mandatée par la mairie.

Mlle Marty (indignée) : Télé-réalité ?! Vous voulez parler de vos réunions où vous jouez la star d'un album de Tintin devant un public captif ? Je sais parfaitement pourquoi je suis ici, mais... pour rester polie... vous m'ennuyez profondément...

Mlle Marty saisit un album photo et le pose bruyamment sur la table. Mme Dupont riposte d'un geste dédaigneux.

Cristobal : Allons, mesdames, la paix, s'il vous plaît... Un peu de calme devrait contribuer à ramener chacun à la raison...

Mme Dupont (sarcastique) : Oui, Mlle Marty, écoutez la voix de la sagesse, même si elle a l'air de venir de l'arrière-boutique d'une boulangerie...

Cristobal : Por Dios, madame Dupont ne rajoutez pas d'huile sur le feu !

Mlle Marty : C'en est trop ! (Elle lance une revue à Mme Dupont, qui esquive dans un cri) Il faut qu'elle s'excuse cette vieille bique !

Le chaos s'installe : bataille entre Mademoiselle Marty et Madame Dupont. Au sommet du chaos, Mme Dupont et Mlle Marty se retrouvent face à face, chacune tirant sur le dossier d'une chaise.

Laïa (abasourdie, se met à crier) : Mais... MAIS C'EST QUOI CE CIRQUE ?! On se croirait sur un ring de catch !

Elle sort précipitamment alors que tout le monde s'immobilise. Mme Dupont et Mlle Marty, échevelées, chaise toujours en main, semblent enfin réaliser l'absurdité de la situation.

Mme Dupont et Mlle Marty (en chœur, en pointant l'autre) : C'EST ELLE QUI A COMMENCÉ !

Mlle Marty : Elle a lancé les hostilités la première!

Cristobal (exaspéré) : Très bien. Vous savez quoi ? Vous allez toutes les deux trouver ENSEMBLE un moyen de boucler cette enquête dans les meilleures conditions et dans les meilleurs délais. Est-ce que c'est clair ? Et si j'entends encore une ombre de dispute, je vous envoie au piquet... FIN DE LA DISCUSSION ! On dirait des enfants dans une cour d'école !

Cristobal prend Madame Dupont par le bras et sort côté jardin laissant un bref instant sans voix Laïa et Mlle Marty.

Acte 4

Scène 1

Laïa (au bord des larmes) : Ce coup-ci, on est cuit... foutus... c'est la fin des artichauts !

Mlle Marty : Des haricots. L'expression, c'est « c'est la fin des haricots », pas des artichauts. Il ne faut pas mettre tous les légumes dans le même panier... (Elle se force à rire, alors que Laïa ne saisit pas) On dit par exemple avoir un cœur d'artichaut, pas un cœur de haricot, ça ne voudrait rien dire du tout. En revanche, on peut dire « la fin des petits pois », ça, ça marche...

(Elle regarde Laïa et comprend que celle-ci est complètement perdue dans ses pensées) Je suis désolée, j'essaye de détendre l'atmosphère, mais je crois que je ne suis pas très douée... Allons... allons...rien n'est perdu Laïa

Laïa : Excusez-moi, je suis au fond du gouffre. Je vois bien que nous ne pourrions pas sauver la pension. Tout est perdu, j'en ai bien peur.

Cristobal revient en se frottant les mains.

Cristobal (satisfait) : Ça, c'est fait ! Mission accomplie !

Laïa : Qu'est-ce qui est fait ? Qu'est-ce que tu as manigancé ?

Cristobal : Eh bien, j'ai choppé Madame Dupont. (Il mime comme s'il la prenait dans ses bras et l'embrassait) Et hop, le tour est joué...

Mlle Marty (Elle crie horrifiée) : Ah, ce n'est pas vrai, il l'a embrassée ? Non, non, non... pas ça ! Pas comme ça !

Cristobal : Embrassée ? Mon Dieu non ! Instinctivement, je l'ai bloquée, puis je lui ai mordu le nez... Enfin mordu (Il grimace) ...

Laïa (dégoûtée) : Le nez ? Tu l'as vraiment mordu ?

Mlle Marty (consternée) : Le nez ? Quelle horreur !

Cristobal : Oui, le nez... Mais il était si poilu que je l'ai recraché aussitôt. Je lui ai fait alors une balayette pour la ligoter et la rouler sous le lit. Et BIM, plus de madame Dupont...

Laïa (inquiète) : Mais qu'est-ce que tu as fait ? On ne peut pas faire des choses pareilles, voyons... Ce n'est pas digne de toi ! Tu as perdu la raison...

Mlle Marty (agitée) : Il faut vite la libérer et essayer d'expliquer ce geste inconsidéré pour éviter une plainte ! Ce serait l'incident de trop Cris...

Cristobal (Il éclate de rire) : Mais non ! On se détend les filles... Je plaisante bien sûr. Je lui ai proposé une façon de mener l'enquête, chacun de son côté et chacun sa partie de la pension... On s'est partagé le gâteau !

Laïa (inquiète) : Quelle partie de la pension tu lui as assignée ? Quelle pièce ?

Cristobal (Il éclate de rire) : Je lui ai fourgué... devine... la chambre du grand-père ! Ça devrait l'occuper un moment.

Laïa (surprise) : Ta chambre ? Tu lui as donné ta chambre ?

Cristobal (Il éclate de rire) : Oui, ma chambre ! Mais je lui ai dit que c'était sans doute la partie la plus intéressante parce qu'elle a toujours été occupée par le grand-père. Il lui fallait un os à ronger et ça l'a bien calmée.

Mlle Marty : Vous pensez qu'elle a une chance de trouver quelque chose ? Je ne sais pas si elle est la personne la plus indiquée pour faire une quelconque découverte malgré ses velléités de Sherlock Holmes...

Laïa : Ça m'étonnerait. Cristobal occupe cette suite depuis de nombreuses années... Il en connaît tous les recoins. Il est très improbable qu'elle y trouve quoi ce soit.

Scène 2

(La scène se passe dans le salon de la pension. Laïa, Mlle Marty sont assises autour de la table, un peu nerveuses. Cristobal arrive, tenant une bouteille de vin espagnol à la main)

Cristobal (en entrant, jovial) : Mesdames ! Quelle merveilleuse journée pour sauver une pension, non ? Ne trouvez-vous pas cette journée magnifique ? (Face au silence et l'incompréhension) Eh bien, cachez votre joie !

Madame Smith (La vraie Madame Smith lui emboîte le pas, aidée de ses béquilles) : Ah oui, merveilleuse. Surtout quand on commence par une chute spectaculaire et qu'on finit dans les choux... Je vous trouve un brin optimiste mon cher...

Laïa (elle hurle) : Ah mon Dieu, la frousse !!! (Retrouvant son calme) Excusez-moi, je vais vous préparer une infusion de camomille pour vous détendre, Madame Smith. Je ne m'attendais tellement pas à vous voir...

Madame Smith (interloquée) : Camomille ! Vous croyez que c'est une tasse d'herbes tièdes qui peut nous sauver ? C'est plutôt un bon shoot de téquila qu'il me faudrait...

Mlle Alba Marty (surprise) : Madame Smith !? Comme vous êtes changée... Je vous reconnais à peine, à part les lunettes et la gabardine bien sûr... Vous êtes métamorphosée !

Cristobal : Laissez-moi vous expliquer, Alba. Quand Madame Smith est arrivée, un affreux accident l'a immobilisée, de sorte que j'ai dû prendre sa place pour gagner du temps...

Madame Smith : Vous avez ça ? (Elle rit très bruyamment)

Mlle Alba Marty : Je comprends mieux son empressement à mon égard et l'accent si peu américain... C'était un peu bizarre quand même...

Madame Smith : Je ne comprends rien de ce que vous dites, mais revenons à nos moutons ! Qu'est-ce que je voulais dire... Je ne sais plus. (Comme si elle s'adressait au public) Ah oui : La vie, c'est comme une œuvre d'art moderne : pleine de chaos, mais avec un peu d'imagination, on peut y trouver un sens ! Et c'est ce sens unique qui doit nous mener à Miró... (Elle revient à la réalité et s'adresse à Mlle Marty, Laïa et Cris) Oh pardon, le contrecoup des calmants je pense !

Mlle Alba Marty : Donc pas de camomille si je comprends bien ?... Rien qui puisse ...

Madame Smith : Vous travaillez pour une fondation Miro, ou vous donnez des cours de sophrologie ? Je n'ai plus besoin de me relaxer, croyez-moi !

Mlle Marty semble vexée et s'enfonce dans son fauteuil. Cristobal profite de l'opportunité pour intervenir avec son habituel aplomb.

Cristobal : Allons, allons, ne nous disputons pas ! Nous sommes dans un moment crucial. Cette pension est une œuvre vivante, un écosystème fragile. Si nous nous laissons submerger par les conflits, nous risquons de perdre ce qui fait notre charme... moi inclus... (devant le manque de réaction) Houlala, on se détend je vous en prie ! (Esquissant quelques flexions) Souples des pattes arrières !

Laïa (avec un soupir) : Cristobal, ce n'est pas le moment de plaisanter. Ce n'est pas le moment de faire des blagues à deux balles...

Cristobal (feignant d'être blessé) : Chère Laïa, tu sous-estimes l'impact de mon charme dans ces négociations. Je peux être très... persuasif. Ne sous-estimons pas le pouvoir de l'irrationnel.

Madame Smith (jetant un regard noir) : Je peine à croire que vous soyez réellement persuadé de ce que vous dites... Malheureusement, ça ne suffira pas à sauver la pension. Croyez-moi il faudra plus que de l'irrationnel pour sauver ce lieu !

Cristobal (posant la bouteille de vin sur la table) : Ce vin, peut-être ? Un nectar des dieux ?

Mlle Marty (curieuse) : C'est quoi, exactement ? Un vin rare ?

Cristobal : Un Rioja de 1982, un vin qui parle au cœur, comme une toile de Miró. Complexe, imprévisible, mais inoubliable. C'est un vin exquis, vous allez voir.

Madame Smith (sèchement) : Ce n'est pas avec du vin que vous allez impressionner la municipalité. Je vous en prie monsieur de las Cumbres, il faut sérieusement se mobiliser.

Cristobal : Peut-être pas, mais ça nous aiderait à réfléchir. Et pendant que nous réfléchissons, laissez-moi vous poser une question : que savons-nous

vraiment sur ce bâtiment ? A part de ce nous connaissons de son histoire ?

Laïa : Euh... eh bien, on sait qu'il est vieux, qu'il est mal isolé et qu'il n'y a pas de chauffage dans trois chambres sur dix. Qu'il est vétuste, qu'il est délabré, qu'il est...

Mlle Marty : Et qu'il a été construit par votre grand-père, un homme passionné par l'art et un brin... excentrique, non ? Un homme original et singulier m'avez-vous dit...

Cristobal (hochant la tête) : Exactement. Et vous savez ce que mon grand-père disait toujours ? Sa phrase fétiche ?

Laïa (imitant un accent exagéré) : « La vie est une œuvre d'art, et moi, je suis l'artiste ! ».

Cristobal (souriant) : Exactement. Mais il disait aussi : « C'est dans les détails qu'on trouve l'âme des choses. » Ce bâtiment, mesdames, n'est pas qu'une pension. C'est un labyrinthe d'histoires, un musée secret. Qui sait ce qu'il cache encore ? Je suis sincèrement convaincu qu'il recèle de vrais secrets...

Madame Smith (perplexe) : Vous êtes sincèrement convaincu qu'il y aurait de véritables trésors cachés ?

Cristobal (hausse les épaules) : Peut-être. Ou peut-être que je raconte des histoires. Mais si j'étais vous, je commencerais à chercher. À chercher partout et sans relâche...

Mlle Marty (enthousiaste) : Vous pensez qu'il pourrait y avoir une œuvre de Miró ici ? Une œuvre cachée ?

Cristobal (avec un sourire énigmatique) : Tout ce que je sais, c'est que mon grand-père était un homme plein de surprises. Il était tellement imprévisible que ce serait bien son genre...

Laïa (inquiète) : Et si on ne trouve rien ? Et si on échoue ?

Cristobal (avec un clin d'œil) : Alors, on boit le Rioja. Et on fait la fête ! Que veux-tu qu'on fasse ? On ne va pas se pendre !

Madame Smith (en sortant côté cour) : Vous m'excuserez, mais pour ma part, je préfère me consacrer à la recherche de ce qui pourra sauver ce vestige historique à la mémoire de Miró ! Je me mets en quête tout de suite.

Mlle Marty : Je vous suis, ma chère ! Me permettez-vous de vous seconder ?

Laïa et Cristobal se regardent et se mettent à fouiller machinalement la pièce. Cristobal est pris d'un fou rire.

Scène 3

Laïa (Glaciale) : Tu traites tout par-dessus la jambe on dirait ! Tu trouves ça drôle ?

Cristobal (en riant) : Drôle ? Ma chérie, c'est un chef-d'œuvre ! Madame Smith parle comme si elle venait de rencontrer Dalí en personne et qu'il lui avait offert une montre fondue ! Elle est complètement farfelue cette femme, tu ne trouves pas ?

Laïa : Peut-être qu'elle n'a pas tort... Peut-être qu'elle va réellement trouver quelque chose. Et si c'était... la fresque que nous cherchons depuis si longtemps ? Et si elle avait raison ?

Cristobal (Plus sérieux) : La fresque ? Mais non, impossible ! On l'aurait déjà trouvée ! Dois-je te rappeler qu'on arpente la pension depuis l'enfance ?

Laïa : Justement ! Elles ont un œil neuf... Elles peuvent trouver des indices qui nous auraient échappés... Je t'en prie Cris, j'ai besoin de ton soutien, un peu d'optimisme.

Cristobal : Je t'accorde le bénéfice du doute, mais je m'inquiète pour Madame Dupont... À l'heure qu'il est, elle doit être devenue complètement folle en fouillant ma chambre. Il faut la surveiller, cette femme est instable.

Soudain, Mlle Marty entre précipitamment, essoufflée et tenant un objet recouvert d'un tissu.

Mlle Marty (revient dans le salon) : J'ai quelque chose ! J'ai trouvé quelque chose !

Laïa (sarcastique) : Dites-moi que ce n'est pas encore un artichaut ?

Mlle Marty (exaspérée) : Non, c'est sérieux ! Regardez ! C'est important !

Elle retire le tissu et révèle une petite sculpture étrange, un assemblage de formes abstraites en bois peint.

Laïa (Elle se rapproche) : Mais qu'est-ce que c'est ? C'est quoi ce truc ?

Mme Marty : C'était dans un recoin de la cave. C'est signé... je crois que c'est signé ! Il me faudrait une brosse.

Cristobal (Amusé) : Voyons ça. (Il examine la sculpture) Eh bien... quelle œuvre splendide ! C'est magnifique !

Laïa : Pourquoi grand-père aurait-il déposé une œuvre d'art dans la cave ? Ça n'a aucun sens ! C'est très surprenant !

Mme Marty (Triomphante) : Quelle meilleure protection pour un objet de valeur que d'être relégué au fond d'une cave ? Cette sculpture... c'est peut-être une clé, ou une piste !

Cristobal : Une clé ? Une piste ? Je me demande si madame Dupont ne t'a pas contaminée ! Ce n'est pas un roman policier, Alba ! C'est juste une sculpture. Une belle sculpture, d'accord, mais... (Cristobal regarde la sculpture, avant de se tourner vers Laïa et Alba) ... Elle est de moi cette sculpture, elle est de moi ... J'ai fait ça avec grand-père. Désolé de vous décevoir Alba mais vous avez confondu une création d'enfant et l'œuvre d'un maître... Je suis flatté ! Je suis touché !

Mlle Marty : Je vous en prie Cristobal ne prenez pas tout avec autant de légèreté ! Ah, quelle ironie que celle de Miró et de cette pension ! Il ne faut pas abandonner tout espoir car, voyez-vous, dans les œuvres du maître, les lignes sont des danseuses insouciantes, elles virevoltent et s'évadent de toute tyrannie géométrique. Une courbe ici ; une ligne droite, brisée là, mais toujours avec ce mépris glorieux pour la régularité, comme si le cosmos tout entier conspirait à défier les règles imposées par l'esprit humain. Et vous abandonneriez tout cela à un caprice bureaucratique qui tente d'aligner, d'organiser, d'enfermer la pension Miró dans des lois d'aplomb et de symétrie !

Croyez-vous qu'en rasant un muret ou en redressant une gouttière, on pourrait effacer l'humeur fantasque du monde. Aligner ! Quel mot ! Un mot qui sent la sueur froide de l'ordre et le grincement des règles. Et que dire de l'ironie de tout cela ? Car, mes amis, aligner une pension qui s'appelle Miró, c'est vouloir transformer un poème en un manuel technique. C'est peigner les cheveux du vent ! C'est exiger de l'infini qu'il tienne sur une règle.

On entend un bris de glace retentissant... Mlle Marty continue sa diatribe comme si de rien n'étaient.

Il ne nous reste plus qu'à rire, rire de cette absurdité magnifique, car si l'univers de Miró nous a appris une chose, c'est bien cela : parfois, rien n'est plus sérieux que le jeu, et rien n'est plus ridicule que l'ordre pour l'ordre.

Mme July Dupont arrive précipitamment décoiffée et pleine de poussière.

Mme July Dupont : Je l'ai trouvé, là, dans la poussière. (Semblant revenir à la réalité) Ma mission est foutue... Je dirais oui... ELLE EST FOUTUE ! (Elle s'effondre sur le canapé et semble perdre le sens des réalités) Je suis perdue ! Je suis finie !

Laïa : Mais que se passe-t-il donc encore, Madame Dupont ? Qu'est-ce qui vous arrive ?

Mme July Dupont : Pas un miroir, pas un tableau, pas... pas vraiment. Une chose entre les choses. Et Miró, Miró, c'était lui qui l'avait caché ? Une surface. Lisse ? Pas vraiment. Elle respirait, ou c'est moi qui manquais d'air. Une image, non, mille, non, rien. Rien du tout et pourtant tout. Et au centre, là où le regard fuit, une tâche. Rouge. Ou jaune. Changeante, mouvante, vivante. Un œil ? Non. Une idée. Une idée qui saigne, ou qui rit.

(Semblant revenir à la réalité) Ma mission est foutue... Je dirais oui... ELLE EST FOUTUE ! Je suis perdue, je suis finie, je suis...

Cristobal : Mais qu'est-ce qu'elle raconte, Miss Marple ? Elle délire ! J'hallucine...

Mme July Dupont (Elle semble de nouveau perdre le sens des réalités) : J'ai touché. Mauvaise idée. Ça vibrait, ou c'était ma main ? Ça chantait, un bruit bizarre, un murmure comme... comme si Miró me parlait, mais avec des mots que je ne comprends pas. Une langue de couleurs, de formes, un labyrinthe qui n'a pas de sortie. Je regardais, et c'est moi qui étais dedans, pas lui. Pas le miroir, pas le tableau. Moi. Piégé dans des lignes qui tournent en rond, des spirales cassées, des bouts de rêve mal recollés.

Laïa (Passant sa main devant les yeux de Madame Dupont) : Ouh ouh, il y a quelqu'un là-dedans ? Vous êtes là ?

Mme July Dupont : Et puis, le reflet, enfin. Enfin ? Ce n'était pas moi, ce n'était pas personne. C'était tout, tout en même temps. Les couleurs de Miró qui débordent, des éclats de miroir qui me regardent de partout, un jeu où j'ai perdu avant de commencer. (Semblant revenir à la réalité) MA MISSION... (Elle pleurniche) MA MISSION... ELLE EST FOUTUE ! FOUTUE ! Vous comprenez ? Je suis fichue, je suis condamnée à...

Laïa (faisant le geste de fumer un pétard) : Houlala, je n'ai pas l'impression qu'on fume que des cigarettes à la mairie... On dirait qu'elle a pris des champignons hallucinogènes !

Mlle Marty (solennelle) : Cristobal, je crois que Mme Dupont a trouvé quelque chose là-haut... Quelque chose d'énorme !

Laïa : Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On appelle un service spécialisé ?

Cristobal : Eh bien, je crois que le Rioja s'impose pour de bon. Essayons de rendre intelligibles les élucubrations de Madame Dupont. Alba, voulez-vous aller chercher Mme Smith, s'il vous plaît ? Je crois qu'on va avoir besoin de renforts !

Mlle Marty sort.

Scène 4

Laïa : Asseyez-vous, Madame Dupont. Je vous en prie, on dirait que vous avez vu un fantôme ! Qu'est-ce qui a pu vous plonger dans un tel état ?

Cristobal : Un petit verre de Rioja, Madame Dupont ? Vous avez besoin d'un petit remontant !

Laïa : Expliquez-nous... Expliquez-nous tout ! Que vous est-il advenu ?

Cristobal : Lentement... Calmement... Tranquillement...

Il lui tend un verre de vin, alors que Madame Smith et Mlle Marty reviennent dans le salon.

Madame Smith : Nous vous écoutons, ma chère. Nous sommes tout ouïe !

Mlle Marty : Qu'avez-vous trouvé dans la suite de Cristobal, Mme Dupont ? Qu'avez-vous découvert ?

Mme Dupont, en transe, murmure pour elle-même. Tout le monde se regarde, inquiet.

Mme Dupont : J'ai examiné tous les recoins de la suite, puis je me suis attardée dans la salle de bain. C'est souvent là que se commettent les crimes les plus abominables...

Ils se regardent tous et Cristobal fait signe qu'elle perd la raison...)

Mlle Marty : Et alors...(Impatiente) ET APRES ?

Mme Dupont : J'ai tâté la pièce comme on tâte le pouls d'un grand malade... Il faut toujours faire appel à tous ses sens pour résoudre une enquête... Tous les sens en éveil doivent rester en éveil !

Mme Smith (pour ne pas contrarier sa transe) : Mais oui, mais oui, nous vous comprenons, ma chère...

Mme Dupont : Et j'ai tâté et j'ai tâté ... J'ai tout tâté, tout ! (Elle s'arrête net et se tait) J'ai palpé, j'ai exploré, j'ai...

Laïa : C'est donc en tâtant que vous avez trouvé... (Madame Dupont reste muette et tout le monde l'observe). En tâtant tout, vous trouvâtes, oui ou non ? Vous avez découvert quelque chose ?

Mme Dupont (Elle crie) : AH ! (Tout le monde sursaute) C'était là, comme une évidence quand j'ai posé mes mains sur le miroir de la salle de bain.

Alors je tâte le mur sur lequel est accroché le miroir... Je palpe, je touche, je...

Mlle Marty : Vous tâtez... Vous palpez ?

Cristobal : Elle tâte... Elle palpe ?

Mme Smith : Laissez-la tâter, voyons ! Laissez-la faire !

Mme Dupont : Et alors tout est devenu clair ! (Elle se tait de nouveau) C'est devenu limpide !

Laïa : Mais encore, Madame Dupont, mais encore ! Continuez !

Mme Dupont (Semblant revenir à la réalité) : Ma mission est foutue... ELLE EST FOUTUE ! Je suis finie, je suis perdue, je suis...

Laïa (Exaspérée, elle lui donne une paire de claques) : Mais encore, Madame Dupont, poursuivez, merde à la fin ! Parlez !

Mme Dupont : Je suis revenue au miroir. Et dès que ma main s'est posée sur le verre froid, l'évidence m'a sauté aux yeux : il n'y avait aucun espace quand j'ai collé ma main au miroir... Il n'y avait rien !

Cristobal : Comment vous dire, Madame Dupont, c'est un peu le principe. Quand on colle quelque chose (le geste accompagne sa parole en joignant ses deux mains) il n'y a plus d'espace entre... C'est comme ça !

Mme Dupont (qui semble revenir à la réalité) : Votre culture policière est affligeante, vraiment... Si vous observez un espace entre votre main et le miroir, vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. Vous me suivez ? (Tout le monde se regarde dubitatif, mais finit par acquiescer pour inciter Mme Dupont à poursuivre son explication) En revanche, s'il n'y a aucun espace quand vous collez votre main au miroir, c'est une autre paire de manches ! C'est suspect !

Mme Smith : C'est possible une chose pareille ? C'est incroyable !

Mme Dupont : Je dirais même plus, c'est possible quand il s'agit d'un miroir sans tain... Un miroir espion !

Laïa : C'est une sorte de miroir espion qu'on utilise dans les salles d'interrogatoire, n'est-ce pas ? Un miroir caché ?

Mme Dupont : Absolument ! Elle était là la clé, elle était là... sous votre nez. Et ni une, ni deux, j'ai balancé la poubelle dans le miroir ! Et paf ! J'ai tout cassé !

Cristobal (abasourdi) : Et alors... Et après ?

Laïa (captivée) : Et alors ? Qu'avez-vous découvert ?

Mme Smith (au public) : Et alors moi j'y vais ! (Elle sort côté cour) Je vais voir ça de plus près !

Mlle Marty : Mais qu'avez-vous trouvé enfin ! Qu'avez-vous découvert ?

Scène 5

Mme Dupont (les yeux écarquillés, gesticulant comme si elle parlait à des fantômes) : Trouvé... trouvé ? Non, non, pas trouvé. C'est comme un cauchemar, mais un cauchemar... flou, où on cherche une baguette de pain dans une forêt... sans savoir ce qu'est une baguette, ni une forêt, ni même le pain... Ah mais enfin, comment dire ? C'est comme une feuille... non, une feuille qui danse sous la pluie... un morceau de nuage tombé dans le salon... ou peut-être un chat invisible, tout ça à la fois ! C'est flou, c'est confus, c'est

Laïa (Elle la menace avec sa main prête à lui redonner une paire de claques) : Soyez plus claire ou je vous en recolle une ! Parlez clairement !

Mme Dupont (Semblant revenir à la réalité) : Et là je comprends que c'est par ma faute que la mairie ne pourra pas mener à bien son projet... PAR MA FAUTE ! Je suis responsable !

Laïa (Elle la secoue) : Calmez-vous ! Votre culpabilité ne saurait être mise en cause, voyons ! Vous n'êtes pas coupable !

Mme Dupont : Ma mission est foutue ! Ma carrière est foutue ! JE SUIS FOUTUE ! Je suis finie, je suis perdue, je suis...

Laïa : Il n'en est rien, croyez-moi ! Si votre découverte est à la hauteur de votre émoi, je peux vous garantir que vous allez passer à la postérité. Vous serez célèbre !

Mme Dupont : À la postérité ? Vous avez dit à la postérité ? Vous le croyez vraiment ? Ce serait formidable ! Ce serait merveilleux !

Cristobal (prenant une profonde inspiration, calme, puis soudainement survolté) : Madame Dupont, allez, respirez profondément ! Non, non, respirez correctement ! ... Voilà, bien... Maintenant, arrêtez vos métaphores délirantes et dites-nous ce que vous avez trouvé ! Parlez clairement !

Mme Smith (entrant en trombe, comme si elle venait de résoudre un mystère mondial) : Mesdames et monsieur, c'est une fresque ! Une

fresque, Madame Dupont l'a retrouvée... derrière le grand miroir dans la salle de bain de votre grand-père ! Et croyez-moi, il s'agit bien d'un Miró, un vrai ! Un authentique !

Mlle Marty (hurlant de joie) : Le Miró, le Miró !! On a trouvé le Miró !! (Elle s'échappe côté cour) On a réussi !

Mme Smith (les bras en l'air, passionnée) : La fresque représente ce qu'on pourrait appeler « La Faucheuse Cosmique » ! Un lien direct avec le faucheur de l'Exposition universelle de 1937, et les Constellations... Et bien sûr, la signature du maître est bien là, visible, bien cachée sous une couche de poussière... mais très évidente, voyez-vous ! Indéniable !

Cristobal (s'assoit sur un canapé, le souffle coupé) : Madre de Dios... Si j'avais su qu'on allait tomber sur ça dans MA salle de bain, j'aurais pris soin de faire astiquer le miroir avant !

Laïa : C'est incroyable... Vous êtes sûre qu'on ne rêve pas ? Ce genre de découverte devrait être accompagné d'un feu d'artifice, non ?

Mme Smith : Exactement ! La fresque représente une silhouette spectrale, tenant une faux... Une vraie faux !

Mlle Marty (revient, à bout de souffle, comme si elle venait de gagner un marathon) : C'est vrai ! C'est confirmé !

Mme Smith : Bien entendu que c'est vrai ! À la manière de Miró, la silhouette est fluide, presque calligraphique, comme une créature éthérée qui vous happe... et l'arrière-plan, une explosion de couleurs et de formes célestes, avec des étoiles, des lunes en croissant, des spirales de lumière... Un véritable tourbillon d'énergie surréaliste ! Un chef-d'œuvre !

Mlle Marty : C'est un Miró ! Et quelle palette de couleurs ! Des tons de bleus, d'or et de blanc ! C'est comme s'il avait peint un ciel pour s'endormir, avec des halos lumineux... Il y a quelque chose d'inhabituel, comme s'il nous disait que le surréalisme n'a plus de règles ! C'est... sublime. C'est magnifique !

Mme Smith : Vous avez raison, Mlle Marty. Certains éléments rappellent le vocabulaire de Miró : formes flottantes, symboles cosmiques... mais ce traitement de la lumière, ce jeu avec les contrastes... c'est une œuvre totalement unique. Une œuvre inédite !

Cristobal (en extase, comme s'il voyait un ange passer) : Madre de Dios... Cette explosion de couleurs, cette danse de formes, cette symphonie de surréalisme ! On dirait qu'on entre dans un autre monde !

Laïa (levant un sourcil) : C'est comme si la salle de bain de grand-père devenait un musée d'art moderne, Cristobal... Un musée personnel !

Tous s'apprêtent à sortir, éblouis par la révélation, lorsque la sonnette retentit. Laïa se précipite hors de la pièce et revient dans la seconde avec une grosse enveloppe. Elle la tend à Cristobal.

Laïa : C'était un coursier... Tiens, ouvre-la toi ! Ça a l'air d'un courrier officiel... J'ai les jambes qui flageolent...

Cristobal l'ouvre, et change de visage en découvrant un document.

Cristobal (l'air perplexe) : C'est... c'est une lettre... qui vient du ministère de la culture... Une lettre officielle !

Mme Smith (curieuse) : Que dit-elle mon cher ?

Cristobal (lisant à haute voix les parties essentielles du courrier) : "Chers gnagnagna...nous avons pris connaissance du projet d'alignement gnagnagna gnagnagna. Il nous est apparu que l'immeuble présente un intérêt patrimonial évident gnagna et cætera ... Le ministre de la Culture a donc décidé de le classer au titre des monuments historiques...

Laïa (figée) : Et alors, qu'est-ce que ça signifie ? Que la pension Miró est sauvée ? Qu'on est sauvés ?

Cristobal (laissant tomber la lettre) : On dirait bien... Je n'y crois pas... Tout ça pour ça ? C'est incroyable !

Mme Smith (éclatant de rire) : Oh, Cristobal, vous ne pouviez pas rêver mieux pour cette fresque de Miró ! C'est un dénouement heureux !

Mme Dupont : Je dirais même mieux, vous ne pouviez pas rêver d'un meilleur dénouement pour cette enquête !

Tous éclatent de rire et sortent.

NOIR